

# Ils racontent la Guerre d'Algérie à des adolescents

Comment découvrir la Guerre d'Algérie autrement que dans les livres d'histoire ? Au lycée Thomas-Pesquet de Coutances, quatre anciens combattants sont venus raconter leur mission.

## Reportage

La parité est parfaite : assis le long d'une table, se trouvent deux Gérard, Renaud, et Leplumey, et deux Pierre, Lebreuilly et Duclos. Ce quatuor fait face à une vingtaine d'adolescents et d'adolescentes de 17 à 21 ans. Pendant une heure, ces octogénaires devront raconter leurs 17 ans. Une fin d'adolescence passée loin de leur Manche natale, car les deux Gérard et les deux Pierre font partie des hommes qui ont combattu en Algérie.

C'est Emmanuel Leplumey, enseignant au lycée Thomas-Pesquet de Coutances qui a imaginé cette rencontre avec ses élèves de terminale Étude économie du bâtiment. « **C'est un conflit oublié et ces anciens combattants en sont des témoins directs. Cette rencontre permet de travailler l'histoire, la mémoire, l'éducation à la paix...** »

« On n'a pas eu le choix, on devait partir »

Quand Gérard Leplumey, Gérard Renaud, Pierre Lebreuilly et Pierre Duclos racontent leur guerre d'Algérie, les jeunes Coutançais et Coutançaises sont passionnés. À la fin des années 1950, les octogénaires manchois étaient sur le front, un fusil à la main, ou mécanicien au fond d'une cale, ou servant au ravitaillement. « **On n'a pas eu le choix, on devait partir. On devait faire notre service militaire : 18 mois obligatoire.** »

Sur le front, il y avait les embuscades. « **On partait en mission, les rebelles savaient par où on passait, ils se planquaient. Et nous piégeaient pour récupérer nos armes. On en portait, mais on n'avait pas le droit de s'en servir. Il fallait qu'on nous tire dessus d'abord.** » À l'arrière, dès que viennent quelques jours de répit, ce sont les bons souvenirs qui se forment. « **On retient surtout l'esprit de camaraderie. Une bonne chambrée et tout allait bien.** »

Les choses de la vie et de l'amour

Parmi les témoins du jour, Gérard Leplumey n'est autre que le père de l'enseignant. Lui est venu avec un objet précieux : un album photo acheté en 1959 à Alger. La couverture en cuir, ornée d'un dromadaire, est vite tournée pour montrer les images des bataillons engagés sur le front ou des équipages patrouillant sur la Méditerranée. Dans les rangs des adolescents, on commence à s'identifier à ces visages, aujourd'hui vieillis par les décennies. Camille, 17 ans, exprime : « **Moi, à mon âge, je ne me sentirais pas prêt à partir comme vous.** »

Mais qu'on ait 17 ans en 1954 ou en 2025, il est un sujet qui occupe une grande partie des pensées adolescentes : l'amour. Il y a les anecdotes grivoises sur les journées de permission à Marseille et les coups de cœur restés au pays. « **J'étais fiancé, pas fiancé, tout dépendait des jours** », se marre un des Pierre. « **De toute façon, si on allait voir les filles et que ça se savait, on prenait du rab de service** », témoigne un de ses camarades. Une lycéenne balance à son camarade : « **Toi, t'en aurais fait du rab !** »

Vient une dernière question : « **Avec le recul, vous en pensez quoi de cette guerre ?** » « **Ils étaient chez eux. L'Algérie était maltraitée par les colons** », répond Gérard Leplumey. Une philosophie à laquelle adhère le quatuor d'octogénaires, au point d'avoir un regret : celui de n'avoir jamais pu retourner en Algérie.

Kristell LE GALL.



Ils ont 17 ans et écoutent les 17 ans de leurs aînés, nés dans l'Algérie en guerre. Ouest France

Ils ont 17 ans et écoutent les 17 ans de leurs aînés, passés dans l'Algérie en guerre. Ouest-France